

## Un pipeline dans le paysage : Comment une photographie révèle les tensions géoéconomiques du Caucase eurasiatique



*Leisure on littered beach, Amanda Rivkin, 2011*

### **Quand une image trouble le paysage**

La première fois que l'on contemple *Leisure on a Littered Beach*, la photographie prise en 2011 par Amanda Rivkin pour *National Geographic*, on ne pense pas immédiatement au BTC, au Caucase, ou aux luttes d'influence énergétiques du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous observons plutôt des hommes qui fument, boivent et rient en étant adossés au capot d'une vieille voiture blanche. Ils sont plantés dans un sable jonché de débris, là où le soleil décline sur la mer Caspienne et des silhouettes lointaines se baignent dans une eau trouble.

Cependant derrière eux, à l'horizon où se découpent des dizaines de structures métalliques, nous apercevons vaguement les plateformes offshore de Bakou, se dressant hautes, rigides et presque de façon irréaliste. Le paysage est troublant car il n'est ni industriel, ni balnéaire, ni habité. Il se situe dans un entre-deux désorientant qui s'inscrit sur un littoral où la vie quotidienne se fond dans les restes d'un empire pétrolier et l'ombre d'un corridor énergétique mondial.

C'est pourtant sur cette plage sale et négligée de la capitale azérie que se joue une partie de la géopolitique du Caucase. Ce paysage exprime le poids des hydrocarbures sur la société, d'un lourd héritage soviétique difficilement oubliable et là où les inégalités locales via la dépendance économique, et l'infrastructure invisible mais omniprésente du pipeline BTC (Bakou-Tbilissi-Ceyhan).

*Comment une photographie de la vie ordinaire à Bakou peut-elle révéler les tensions géoéconomiques, sociales et politiques générées par le corridor énergétique BTC et, plus largement, par l'économie pétrolière du Caucase eurasiatique ?*

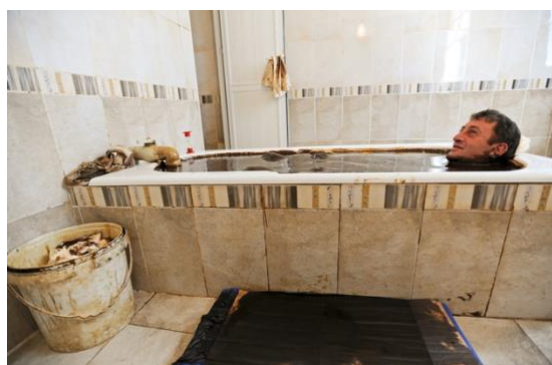
## **Le paysage du pétrole : description et symbolique**

La photographie choque autant qu'elle fascine car la scène est brute et presque dénuée de poésie. La plage de Sixov est située à quelques kilomètres de Bakou. Celle-ci illustre ce que le chercheur Svante Cornell appelle « l'esthétique du sacrifice industriel » (Cornell, *Small Nations and Great Powers*, 2001).

Au premier plan, nous pouvons remarquer l'amas de débris (bouteilles en plastique, canettes, restes de nourriture) qui traduit l'abandon de cette portion du littoral. Les plateformes offshore en arrière-plan rappellent que depuis la fin du XIXe siècle l'Azerbaïdjan a été l'un des grands foyers de l'industrie pétrolière mondiale (Shaffer, 2009). Pendant l'ère soviétique, Bakou produisait jusqu'à 70 % du pétrole de l'URSS (Götz, 2000). Cette juxtaposition entre les loisirs pauvres, l'environnement dégradé et les infrastructures gigantesques encapsule parfaitement ce que Terry Lynn Karl a conceptualisé comme la ressource curse (Karl, *The Paradox of Plenty*, 1997). Autrement dit, cette région immensément riche en ressources naturelles est devenue structurellement inégale, dépendante, et socialement fragmentée.

## **Amanda Rivkin : photographe le réel brut du boom pétrolier**

Amanda Rivkin est une photoreporter américaine qui a parcouru l'Azerbaïdjan en 2011 dans le cadre d'un projet documentaire sur l'impact social du boom énergétique caspien. Son objectif (inscrit dans un projet en collaboration avec le *National Geographic*) était de « montrer ce que deviennent les espaces et les corps lorsque l'économie dépend presque entièrement d'une ressource extractive » (NatGeo, 2011). Son approche est immersive puis qu'Amanda Rivkin ne photographie pas les élites, mais a préféré poser son objectif sur les marges, les lieux délaissés, les travailleurs, les plages oubliées. Sa seconde image représente un homme prenant un bain thérapeutique de pétrole brut à Naftalan, se traduit cette même idée. En Azerbaïdjan, l'or noir n'est pas seulement une ressource économique, mais une culture voire même une croyance.



*Total immersion oil, Amanda Rivkin, 2011*

## Le pipeline invisible : comprendre le BTC sans jamais le voir

Le corridor BTC mesure 1 760 km reliant Bakou à Ceyhan via la Géorgie et la Turquie. C'est est l'un des pipelines géopolitiques les plus stratégiques du monde (Newnham, 2011). Celui-ci a été construit entre 2002 et 2006 et financé par BP, soutenu par les États-Unis. Ce pipeline a plusieurs objectifs. Tout d'abord, les enjeux géopolitiques et les tensions avec la Russie et l'Iran, ont poussé la réflexion du plan en contournant ces deux derniers. De par cette décision, cela permet de sécuriser l'approvisionnement énergétique européen. D'autre part, en acceptant ce projet, l'Azerbaïdjan s'ancre largement dans le camp euro-atlantique afin de réduire sa dépendance de la Géorgie à Moscou (ICG Report, 2012).

Ce pipeline n'apparaît nulle part dans la photographie de Rivkin et pourtant il est partout. Le pétrole qui transite dans le BTC vient très précisément des installations offshore visibles sur l'image. Le littoral de Sixov est ainsi le point zéro d'un réseau énergétique international.

Son invisibilité est typique de ce que Deborah Cowen appelle *l'infrastructure invisible du capital global* (Cowen, *The Deadly Life of Logistics*, 2014). Les pipelines enterrés structurent le monde sans jamais apparaître dans les paysages.



## Les tensions géoéconomiques révélées par l'image

Le texte accompagnant la photographie dans *National Geographic* est explicite: « Ces projets ne procurent que rarement des bénéfices durables aux communautés locales ». En 2009, BP et ses partenaires ont investi 3,4 millions de dollars en programmes locaux. Cette somme est dérisoire comparée aux 17 milliards de dollars générés par les exportations pétrolières la même année (BP Sustainability Report, 2009). L'image illustre le contraste entre les plateformes en acier rapportent des milliards et les habitants de la plage qui vivent avec des infrastructures délabrées et un environnement pollué.

Les infrastructures énergétiques du Caucase s'inscrivent au cœur d'un système de rivalités géopolitiques complexes où se superposent intérêts nationaux, ambitions régionales et logiques de puissance. Comme le rappelle Cornell, la région constitue depuis la fin de l'URSS un espace-charnière dans la confrontation russo-occidentale. D'un côté, Moscou cherche à maintenir son influence historique sur le Caucase du Sud, tandis que les États-Unis et l'Union européenne soutiennent activement les corridors énergétiques destinés à contourner la Russie.

À cette compétition s'ajoute la stratégie turque en mer Caspienne. Ankara vise à devenir un hub énergétique incontournable entre l'Asie centrale et l'Europe, notamment grâce aux projets comme TANAP et TAP. Parallèlement, les tensions persistantes entre Bakou et Erevan autour du Haut-Karabakh façonnent les tracés énergétiques eux-mêmes. Les pipelines sont littéralement dessinés pour éviter les zones de conflit, ce qui renforce l'importance géoéconomique des territoires azéris proches du littoral caspien. Enfin, l'existence de corridors concurrents (axe South Caucasus Pipeline, TANAP, TAP) alimente une véritable bataille d'infrastructures où chaque nouvel axe modifie l'équilibre de puissance dans la région.

C'est précisément dans ce contexte que la photographie prend tout son sens. Ce coin de plage apparemment insignifiant situé à quelques kilomètres de Bakou, est en réalité installé sur la ligne de front énergétique du Caucase. Les plateformes offshore à l'horizon anodines pour un œil non averti, sont les points d'ancrage de ce réseau stratégique. Le décor banal se révèle alors être un nœud géopolitique majeur, un théâtre du « pipeline warfare » où s'affrontent visions nationales, stratégies régionales et intérêts globaux.

Il convient toutefois de reconnaître certaines limites méthodologiques. Une photographie isolée ne peut prétendre saisir l'ensemble des dynamiques géoéconomiques. Le photojournalisme tend souvent à esthétiser la pauvreté, ce qui influence inévitablement la perception que le spectateur peut avoir des situations représentées. De plus, la subjectivité du cadrage peut rendre invisibles des aspects essentiels tels que les rénovations urbaines, les investissements publics ou encore l'expansion de la classe moyenne. Comme le souligne Susan Sontag, toute image est le fruit d'un choix moral (Regarding the Pain of Others, 2003). Dans ce contexte, la scène captée par Rivkin ne peut être considérée comme falsifiée puisqu'elle illustre une réalité fréquemment absente des rapports institutionnels. C'est précisément cette

capacité à révéler l'invisible qui confère à son travail sa force analytique et sa pertinence pour l'étude des territoires eurasiens.

### **Le pipeline est partout même quand il n'est nulle part**

En observant les photographies d'Amanda Rivkin, on comprend que le pipeline n'a pas besoin d'être visible pour structurer un territoire. Il se manifeste dans des thématiques et dynamiques bien précis. La pollution est au centre de la photographie, celle-ci est témoin de la marginalisation des communautés au vu de l'inégalité des moyens qui ne permet pas des zones propres et organisées pour les populations locales. La géopolitique du Cause, est traduite partiellement via cette œuvre en banalisant des corps masculins face aux plateformes offshore.

Le pipeline traverse silencieusement les paysages, les vies, les imaginaires, et dans ces images, le territoire lui-même parle.

## Bibliographie

**BP (2009).** *BP Sustainability Report 2009*. London: BP.

*Pauvreté locale et profits pétroliers.*

**Chow, A. (2011).** Interview in Rivkin's National Geographic reportage. Center for Strategic and International Studies (CSIS).

*Citation sur les "one-off benefits".*

**Cornell, S. (2001).** *Small Nations and Great Powers: A Study of Ethnopolitical Conflict in the Caucasus*. London: Routledge.

- *"Esthétique du sacrifice industriel" (conceptualisation)*
- *Tensions russo-occidentales et Caucase*

**Cowen, D. (2014).** *The Deadly Life of Logistics: Mapping Violence in Global Trade*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

*« Infrastructure invisible du capital global »*

**Götz, R. (2000).** "The Caspian Oil Reserves: Prospects and Politics." *Journal of Energy Security*, 3(2), pp. 21–34.

*Héritage soviétique et production pétrolière de Bakou.*

**International Crisis Group (ICG) (2012).** *Tensions and Risks in the South Caucasus*. Europe Report N°222.

*Rôle stratégique du BTC pour la Géorgie et l'Occident.*

**Karl, T. L. (1997).** *The Paradox of Plenty: Oil Booms and Petro-States*. Berkeley: University of California Press.

*Concept de "resource curse".*

**Kleveman, L. (2003).** *The New Great Game: Blood and Oil in Central Asia*. New York: Atlantic Monthly Press.

*Caucase comme carrefour énergétique stratégique.*

**National Geographic (2011).** Rivkin, A. *Oil and Identity in Azerbaijan*. Washington DC: National Geographic Society.

- *Contexte des photos*
- *Projet photographique de Rivkin*
- *Citations des légendes des deux photos*

**Newnham, R. (2011).** "Oil, Pipelines and Pax Americana in the Caucasus." *Problems of Post-Communism*, 58(3), pp. 3–20.

*Présentation du BTC et enjeux géopolitiques.*

**Shaffer, B. (2009). *Energy Politics*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.**

- *Histoire du pétrole caspien*
- *Dynamiques énergétiques régionales*

**Sontag, S. (2003). *Regarding the Pain of Others*. New York: Farrar, Straus and Giroux.**  
*Limites du photojournalisme et subjectivité du cadre.*